

## Éditorial

N°2  
30 août 2017

## “ L'ê tre n'est qu'un fait de dit ”

Un rêve : Quelques personnes sont dans une pièce, en danger de mort. Il y a un climat d'angoisse et d'urgence, la mort est imminente. Soudain la phrase « l'ê tre est un fait de dit » se fait entendre et domine toute la scène, suscitant en moi un sentiment d'évidence. Je me réveille alors... Inutile de préciser qu'à ce moment-là, ce sentiment d'évidence avait disparu, mais cela m'a décidé à me saisir de cette phrase pour le 2<sup>ème</sup> éditorial de l'Être du Pari. Cette citation de Lacan, extraite du Séminaire *Encore*, ou plus exactement « l'ê tre n'est qu'un fait de dit », figurait sur le bandeau de la première maquette de l'Être du Pari ; disparue du bandeau définitif, je la tournais et retournais dans tous les sens tant son apparente simplicité s'évanouit pour peu qu'on s'y arrête.

L'ê tre, Lacan en a parlé tout au long de son enseignement, dans différentes acceptions, que ce soit à partir du manque-à-ê tre ou de l'ê tre du sujet, - son ê tre de jouissance – ou bien encore des positions subjectives de l'ê tre, l'ê tre du savoir, l'ê tre sexué, l'ê tre pour la mort... Avec cette citation, il recentre la question de l'ê tre sur le langage et la relation à la parole : l'ê tre n'est que supposé et ne surgit que comme effet de la parole, d'un dit. L'ê tre est sans référent et sans prédicat, il n'y a pas d'ê tre sans langage, il naît dans et par le langage. Signifiant asémantique, c'est d'un dit qu'il va se substantiver, qu'il peut advenir à ê tre, ce qui ne signifie pas pour autant qu'il soit subsumé par le symbolique. L'insistance de Lacan dans ce séminaire sur le dit, - soit sur le signifié, sur la signification - peut surprendre, mais c'est pour

préciser qu'il n'y a pas de dit sans dire, et que le propre de celui-ci est d'*ex-sister* par rapport au dit. Ce dire-là permet un certain accès au réel, c'est plus spécifiquement l'expérience de l'analyse. Ce n'est pas le cas de tous les dire, c'est lié aux conséquence que l'on tire du dit, des dits, à l'extraction dirais-je de signifiants-maitres, S1, qui ordonnent rétroactivement la série des dits qui signifient l'ê tre qui parle. C'est une question éthique que Lacan affirme au niveau de la psychanalyse, et nous devrions pouvoir y ajouter les autres tâches humaines qui relèvent aussi de l'impossible, éduquer et gouverner.

Mais restons-en au niveau de la psychanalyse et des psychanalystes, de leur responsabilité quant à leurs dits et dire (s). Ceci est d'importance car, comme le signalait Isabelle Morin dans le précédent bulletin, la politique est le lieu des passions, et celles-ci se situent de l'ê tre. Des trois passions qui réalisent l'ê tre, l'amour, la haine et l'ignorance, ce sont les deux dernières qui, de nos jours, tiennent haut le pavé : la haine vise l'ê tre de l'autre, en l'excluant d'ê tre un sujet tandis que l'ignorance est un refus de savoir ce qu'il en est de l'autre. Comment se tenir dans un discours où les dits et dire (s) de chacun maintiennent une dit-mention de l'ê tre qui laisse un peu de chance au risque de l'amour, un amour qui ne serait pas passion imaginaire – amour/haine- mais qui s'adresse à l'autre dans son ê tre.

Véronique Sidoit

“ Le sésame de l’inconscient est d’avoir effet de parole, d’être structure de langage ”

Lacan, au Colloque de Bonneval, 30 octobre au 2 novembre 1960, cf. « Position de l’inconscient »

**Sésame...**

## **Ballades urbaines (Memo de la passe)**

**Jessie Cohen**

*A l’origine destiné au groupe de travail sur la passe au Pari de Lacan, il m’apparut au fur et à mesure de l’écriture que ce texte pourrait être mon sésame pour le Pari de Lacan, à la suite des 3 liminaires de Pierre Bruno, Isabelle Morin et Marie-Jean Sauret<sup>1</sup>, et des sésames de Sylvianne Cordonnier et de Sophie Duportail dans l’Etre du Pari n°1<sup>2</sup> (je m’en tiens aux textes s’inscrivant sous ce titre et disponibles sur le blog). C’est pourquoi je souhaite sa diffusion à l’ensemble des membres de l’association.*

-----  
« Les hommes politiques, c’est comme les trous dans le gruyère. C’est indissociable : plus il y a de gruyère, plus il y a de trous, et malheureusement, plus il y a de trous, moins il y a de gruyère. »  
Michel Colucci, dit Coluche.

Loin de la plage et de ses contraintes laborieuses (se poser sur le sable, régler le parasol, s’allonger, faire trempette, retourner au transat, sans oublier crème solaire, lunettes de soleil, et autre biglotron à vapeur), me voici à pérégriner au sein d’espaces ouverts, d’une part ceux de la Porte de la Chapelle où échouent lugubrement ceux qu’on appelle migrants, Roms et autres CSP++ choyées par notre gouvernement (ah le charme de Paris au mois d’Août !), et d’autre part ceux des espaces virtuels, sur la toile, des sites des écoles et associations de psychanalyse : foir’fouille, foire d’empoigne, attraction foraine (et train-fantôme), c’est selon. Dans ce bric-à-brac exposé sur le web, j’extrayais quelques petites choses, mais se dévoila aussi plus nettement qu’à mettre la politique, sur un mode plus ou moins démocratique, au chef de la psychanalyse, lisible ne serait-ce qu’à travers les statuts indissociables du dispositif de passe, il ne restait plus grand-chose à se mettre sous la dent, au sens où la valeur d’acte se perd ou se disperse dans la mise en œuvre du dispositif, se déclinant par exemple au niveau de la place de l’AE dans l’école ou association en rapport ou non avec la qualité de membres plus ou moins spécialisés, mais aussi du mode parfois éclaté de désignation des passeurs, de la composition du jury ou cartel de passe tiré ou non au sort...- d’où le gruyère.

Je ne viens pas, comme nombre de ceux qui ont construit l’Association de Psychanalyse Jacques Lacan, de l’Ecole de la Cause Freudienne ou d’une autre école de psychanalyse, mais d’une autre association de psychanalyse, que j’ai quittée il y a bien longtemps maintenant. L’on y

<sup>1</sup> <http://leparidelacan.e.l.f.unblog.fr/files/2017/03/3-liminaires-au-pari-de-lacan.pdf>

<sup>2</sup> <http://leparidelacan.e.l.f.unblog.fr/files/2017/06/letre-du-pari-n1.pdf>

pratiquait une passe sans nomination A.E., et c'est ainsi qu'un de ces quatre matins, je me retrouvai à occuper la fonction de passeur. Je n'en garde pas une expérience inoubliable si bien qu'il me fallut un effort pour me souvenir de cette participation qui date déjà de plusieurs années. Cela étant, le côté libertaire de cette association imprima sa marque sur mon parcours, pour dire en quoi, avant même de l'avoir expérimenté, - il me suffit d'y avoir mis le doigt de pied – l'école, au sens de l'institution, fut et reste pour moi d'emblée incompatible avec une psychanalyse qui ne manquerait pas de souffler. L'inconvénient néanmoins est que dans cette association il y manquait à mon goût le relief du « *faire école* », si bien que ce que j'ai pu en partager fut criblé de trous, comme le gruyère.

Pour préciser ma façon de m'approprier ce fameux « *faire école* », je choisis l'énoncé de Pierre Bruno dans *L'association*<sup>3</sup> : « *promouvoir des formes associatives qui ne désactivent pas par avance le désir de l'analyste* », sans pour autant concevoir « *qu'une association puisse s'épurer du phénomène groupal* », ce que je lis comme un groupe « *sérieusement d'écolé* » (J. Lacan, *D'écolage*, 11 mars 1980). Mon expérience à l'APJL à travers ma participation à l'Assemblée de Paris au cours de ces dernières années me permit d'en vérifier l'effectivité en marchant - ce qui emporta d'ailleurs mon adhésion à l'APJL - tout en en mesurant l'exigence forte ; car ceci relève d'un véritable exercice d'équilibriste au sens où il s'agit, aussi, au un par un, de faire avec le groupe (et non ses groupuscules), avec « la colle » dont parle Lacan dans ce même texte : « *j'ai moins fait Ecole que colle* », quand bien même l'association ne serait pas l'équivalent d'une pension de famille – et mon expérience est cette fois-ci plus mitigée à l'APJL, sans compter la dissolution riche d'enseignements à de multiples égards.

En relever toutefois le pari, c'est ce qui eut raison de mon engagement au Pari de Lacan, après le temps de conclure que la dissolution allait à rebours d'une logique de scission.

C'est à partir de ce « *faire école* » que je suis allée faire les vitrines, au gré de ma surprise, en prenant quelques notes en chemin, pour essayer de saisir comment les associations ou écoles, à travers leur dispositif de passe avec ou sans nomination A.E., mais s'adossant toutes sur la proposition du 9 octobre 1967, se débrouillait avec cette question (sans qu'il n'ait besoin qu'elle soit posée dans ces termes).

Avec la réserve nécessaire, au vu de la mouvance et de ses renouvellements<sup>4</sup>, j'ai recensé 7 écoles et associations avec une passe avec nomination A.E. dont 5 écoles : Ecole de la Cause Freudienne, Ecole de Psychanalyse des Forums du Champ Lacanien, Ecole Freudienne, Ecole Lacanienne de Psychanalyse, Ecole de Psychanalyse Sigmund Freud, et 2 associations : l'Association de psychanalyse Encore et Le Pari de Lacan. Pour les associations sans nomination A.E., j'ai identifié les Cartels Constituants de l'Analyse Freudienne - Psychanalyse actuelle – Insistance - Centre psychanalytique de Chengdu (passe inter-associative), Dimensions de la psychanalyse - Association d'études de la chose freudienne et de la logique de l'inconscient - Acte analytique (passe extra-associative), et Analyse Freudienne.

Ma première surprise fut suscitée par le dispositif de passe de l'Association de psychanalyse Encore<sup>5</sup>, plus particulièrement ce passage sur la nomination AE bien spécifique à l'association (je ne le retrouvai pas ailleurs) :

*« Dans le cas d'une nomination A.E., l'annonce à l'association sera, elle, différée, et n'interviendra qu'au terme d'une année. Nous avons décidé de ce délai d'une part pour distinguer deux temps, celui de la nomination orale par le public restreint du cartel de passe et celui de l'écriture de la nomination diffusée à un public plus large. D'autre part, ce décalage entre*

<sup>3</sup> Pierre Bruno, Isabelle Morin, Marie-Jean-Sauret, « L'association »-PSYCHANALYSE N°1, Erès, 2004, p43-67.

<sup>4</sup> Etant donné que ce texte s'appuie uniquement sur les sites des écoles et associations disponibles en lecture à la date d'aujourd'hui, il se peut que les informations recueillies soient parcellaires, obsolètes voire manquantes, mais cela ne contrevient pas pour autant à la visée de cet écrit.

<sup>5</sup> <http://associationencore.fr/dispositif-de-passe>.

*l'annonce au passant et l'annonce à l'association vise également à tempérer les inévitables effets imaginaires de la nomination. ».*

Cette question de la distinction de deux temps - l'annonce au passant et l'annonce à l'association – rejoignait en partie une petite remarque estivale que j'adressai au futur groupe de travail sur la passe au Pari de Lacan, sans être tout à fait certaine que cela n'était pas à mettre sur le compte d'un retour de vacances un peu trop précoce à mon goût. Mais pour être tout à fait sérieuse, cette interrogation trottait depuis un moment, et je me risque sans plus tarder à vous en livrer la forme brute d'origine à partir d'une question, probablement naïve à l'adresse d'une école (ou association) de psychanalyse politiquement organisée (de manière officielle ou non), mais sans doute pas - c'est en tous cas le pari que je fais - pour un « faire école », qui plus est dans une association fondée par chacun de ses membres. Ma question est donc la suivante : si la nomination AE nomme un premier acte<sup>6</sup>, pourquoi rajouter une couche à l'a-euh<sup>7</sup> en déclamant sa nomination à l'association du type : nous avons la satisfaction de vous annoncer la nomination de « l'AE nouveau » Mr ou Mme Machin ?

Ce terme de satisfaction, on va certes le retrouver au fronton de l'APJL sous l'énoncé de Lacan « *La satisfaction du sujet trouve à se réaliser dans la satisfaction de chacun, c'est à dire de tous ceux qu'elle s'associe dans une œuvre humaine* »<sup>8</sup>, encore faut-il, si on se l'approprie au Pari de Lacan, en décliner pour chacun ses propres alinéas pour éviter que la chose soit (déjà) trop entendue.

A partir de mon propre parcours, je soutiens le fait qu'il faille savoir y faire avec « *l'embarras de la nomination* » parce que « *ce jugement<sup>9</sup> ne porte pas sur une effigie, une performance, une compétence ou ce qu'on voudra, mais sur un sujet vivant, porteur d'un nom.* »<sup>10</sup>, au risque de priver l'expérience de la passe de sa conclusion dans son lien à la cure, mais comment l'école ou l'association fait avec cet embarras dans le rapport entre le dispositif de passe et l'association ?

L'association de psychanalyse Encore a décidé de le prendre en compte en différant d'un an l'annonce à l'association concernant la nomination AE pour tenir compte de la différence entre le dispositif qui nomme (nomination orale) et l'association qui déclare (écriture de la nomination), mais que devient l'AE, sujet vivant, pendant ce temps ? S'auto-déclare-t-il, anticipant l'annonce de l'association ? Affaire à suivre... En revanche, il ne me semble pas que le titre d'AE – glissement subreptice de la nomination au titre - soit transitoire, en tous cas rien n'est indiqué en ce sens dans leur dispositif<sup>11</sup>. L'APJL quant à elle a opté pour un titre provisoire d'un an, réduisant en cela le délai de 3 ans indiqué par Lacan<sup>12</sup> et repris par l'Ecole de la Cause Freudienne<sup>13</sup> et l'Ecole de Psychanalyse des Forums du Champ Lacanien<sup>14</sup>. Michel Bousseyroux, membre de l'EPFCL, ironisa sur le sujet dans son article de 2006 « *Le réel de l'Ecole* »<sup>15</sup>:

---

<sup>6</sup> « L'acte psychanalytique, ni vu ni connu hors de nous, c'est-à-dire jamais repéré, mis en question bien moins encore, voilà que nous le supposons du moment électif où le psychanalysant passe à l'analyste », J. Lacan, compte-rendu du séminaire *L'acte analytique*, annuaire 1968-1969, Ecole pratique des hautes études.

<sup>7</sup> « A-euh, a-euh ». Un bébé, *Une psychanalyse : du rébus au rebut*, p 313, Pierre Bruno.

<sup>8</sup> Jacques Lacan, *Fonction et champ de la parole et du langage (1956)*, *Ecrits I*, Edition de poche Seuil, p 319.

<sup>9</sup> *La passe est le dispositif dont l'association se dote pour juger de ce passage et pour s'en instruire.* (Article 3 des statuts du Pari de Lacan).

<sup>10</sup> Texte préliminaire à la fondation du Pari de Lacan, lettre du 18 septembre 2015

<http://leparidelacan.e.l.f.unblog.fr/files/2017/03/lettre-21-09-15.pdf>

<sup>11</sup> ...tout comme dans l'Ecole de Psychanalyse Sigmund Freud, avec laquelle un dispositif en commun existait avec *La lettre lacanienne, une école de la psychanalyse*, avant la scission de 2012.

<sup>12</sup> « La passe produira l'AE nouveau, toujours nouveau de l'être pour le temps de témoigner dans l'École, soit trois ans » Lettre publiée dans le *Courrier de la Cause freudienne*, octobre 1980, n° 3.

<sup>13</sup> <http://www.causefreudienne.net/lecf/la-passe>

<sup>14</sup> <http://www.champlacanienfrance.net/taxonomy/term/13>

<sup>15</sup> Michel Bousseyroux, « le réel de l'Ecole », *L'en-je lacanien*, n° 7 *L'impossible*, Toulouse, Erès, 2006, p.90.

« Mais qu'advient-il quand, comme dans l'APJL...il n'y a plus d'AME et il n'y a que des AE ? Cela produit des nominations d'exception. Car cette nomination d'AE, loin d'être destituante comme en théorie on le pose, institue l'au-moins-un sujet de l'expérience du « faire école », nomination d'autant plus exceptionnelle que, comme le Beaujolais nouveau (c'est ainsi que le premier AE nommé de l'ECF, François Leguil, ironisait sur l'AE nouveau !), elle est par le groupe dionysiaque à consommer dans l'année, avant d'avoir pris de la bouteille ! ».

Il y a quelque chose de remarquable sur le site de l'Ecole de Psychanalyse des Forums du Champ Lacanien : en cherchant l'onglet relatif à la passe et son dispositif, indiqué comme tel en général sur les sites d'école ou d'association, je ne trouvais rien. En persistant, je m'aperçus qu'il se trouvait sous l'intitulé « Garantie ». En lisant le dispositif, autre chose me surprit - sans compter mon errance perplexe entre les sigles CAG, CIG, COE etc. - le terme de nomination disparaît, de la même manière, sous le titre ; plus exactement « le titre de la garantie ». C'est pourquoi j'entends sa « nomination d'exception » comme un titre d'exception et non comme une nomination au titre de, ce qui ne m'étonne pas qu'il faille, à juste titre, le consommer dans l'année. Quoi qu'il en soit, la période transitoire de un an pour la nomination AE à l'APJL n'a pas été remise en question me semble-t-il, si l'on en croit la lettre du 18 septembre 2015 de Pierre Bruno, Isabelle Morin et Marie-Jean Sauret<sup>16</sup>. Par contre, ce qui l'a été est le couplage AE - membre du cartel de la passe qui aurait induit un facteur de pérennisation, à rebours du but recherché. Il est toujours très instructif de lire ce qui se dit au sujet de l'association vue de l'extérieur, notamment cette note de bas de page d'Erik Porge dans son texte *De la structure du lien du dispositif ternaire de la passe à une école de la psychanalyse* daté de 2009<sup>17</sup>, où il donne des équivalents à l'appellation Collège de la Passe :

« La désignation varie selon les associations. « Collège » est le terme en cours dans le dispositif commun de passe de L'EPSF et de la lettre lacanienne ; « groupe des nommants » est le terme pour l'ELP ; « groupe des AE » pour l'APJL ». (!)

Je retrouvais dans le livre de Pierre Bruno *Une psychanalyse : du rébus au rebut*<sup>18</sup> une des raisons (y en a-t-il d'autres ?) qui avait motivé ce délai d'un an :

« Ni caste, ni corps d'AE. C'est pour cette raison que le choix a été fait de limiter à un an l'effet de nomination (...) constitue une réponse anticipée de l'association pour prévenir l'agrégation des AE...<sup>19</sup> ».

La proposition-bilan des 3 fondateurs de l'APJL au 18 septembre 2015 se situe sur la même ligne : il s'agit alors, outre le titre transitoire d'un an, de laisser passer un an, avant que l'AE (qui ne le sera donc plus) puisse être nommé au sein d'un cartel de la passe. Est-ce que ces prudences suffiront pour que le Pari de Lacan, en tant qu'association constituée de membres actifs, sache y faire avec l'embarras de la nomination sans en être empêtrée voire davantage ? Pour ma part, je me suis posée la question suivante concernant la nomination AE : dans ce passage du public restreint du cartel de la passe au public élargi de l'association<sup>20</sup>, pourquoi ne pas s'en tenir à déclarer aux membres de l'association qu'il y a eu nomination AE, dans le temps même de cette nomination, mais laisser le soin à l'AE en question, en tant qu'il est supposé être « de ceux qui peuvent témoigner des points vifs où ils en sont pour l'analyse »<sup>21</sup>, de se manifester auprès de l'association en son nom, à partir de ses propres propositions : propositions de témoignage, propositions de

<sup>16</sup> Cf. note 10 en référence.

<sup>17</sup> [http://epsf.fr/wp-content/uploads/2016/01/Erik-Porge\\_73.pdf](http://epsf.fr/wp-content/uploads/2016/01/Erik-Porge_73.pdf) L'on y trouvera certains de ses arguments à propos du redoublement de la nomination par le cartel et par l'association.

<sup>18</sup> A consommer sans modération.

<sup>19</sup> Pierre Bruno, *Une psychanalyse : du rébus au rebut*, Toulouse, PUM, 2016, p.356-357.

<sup>20</sup> Référence au texte de Erik Porge (lien en note 17) où l'on trouvera par ailleurs certains de ses arguments (topologiques) à propos du redoublement de la nomination, par le cartel et par l'association.

<sup>21</sup> Proposition du 9 octobre 1967 sur le psychanalyste de l'école, version publiée dans *Scilicet I* (p. 14 - 30).

travail, et plus globalement en donnant la primeur au discours analytique<sup>22</sup> ? Ceci implique que l'association crée les conditions pour que cet engagement ne reste pas en berne, mais n'est-ce pas ce qui est à l'œuvre actuellement avec le foisonnement de nouvelles propositions (cartels, séminaires, textes etc.) depuis la création du Pari de Lacan ?

Par ailleurs, je suis plutôt en bons termes avec « la sorte de lapsus » à la fois curieux et plaisant de Jacques Podjelski<sup>23</sup> à propos des « AE non nommés », que je m'approprie à ma manière (s'il me le permet), et que j'associe à cette idée de « passe amie » qu'avait amené Pierre Bruno dans Briques et Tuiles n° 10, et « *qui n'introduit aucune ségrégation entre ceux qui se sont prêtés à l'expérience* »<sup>24</sup>.

Avec toutes ces histoires d'AE, me revient comme un boomerang la question qui fut posée en introduction de cette lettre du 18 septembre 2015, et qui ne cesse d'avoir toute sa pertinence : « *qu'est-ce qu'un AE ?* ».

-----

*Il y aurait encore beaucoup à dire de ces visites pleines de curiosités sur les sites des écoles et associations de psychanalyse à propos de la passe (beaucoup de bruit et de fureur), mais je m'en tiendrai là pour cette fois-ci : il est temps de retourner à la plage (et celle de Paris fera l'affaire en attendant...)*

Paris, le 7 août 2017

---

<sup>22</sup> C'est ainsi que je lis l'article 2 des statuts du Pari de Lacan : « Elle a aussi pour objet de conformer son fonctionnement au discours analytique. » <http://leparidelacan.e.l.f.unblog.fr/files/2017/03/statuts-de-lassociation-le-pari-de-lacan.pdf>

<sup>23</sup> « La passe », texte rédigé par Patricia Léon et Isabelle Morin pour les Assises de l'APJL sur le savoir du psychanalyste de février.

<sup>24</sup> [http://leparidelacan.e.l.f.unblog.fr/files/2017/03/10-briques-et-tuiles.p.bruno\\_.pdf](http://leparidelacan.e.l.f.unblog.fr/files/2017/03/10-briques-et-tuiles.p.bruno_.pdf)

## Témoignages

### De Béatrice Guitard

C'est au retour de la première séance plénière du Pari de Lacan que m'est venue l'envie de proposer ce petit texte. L'idée a surgit d'une remarque de Pierre Bruno invitant à « éviter la conspiration du silence sur la communauté que nous formons ».

Pour aller dans ce sens, je me risquerai donc à un témoignage où dans un long travail d'après coup, j'ai pu mesurer comment les ruses du désir inconscient peuvent s'exercer tant du côté des analysants, des analystes, que du côté de l'espace école où travaillent ensemble les membres d'une communauté analytique.

Ce qui m'avait conduite - sur le tard - à demander une analyse concernait essentiellement une « quête du savoir ». Depuis de longues années, je m'étais orientée puis spécialisée dans la formation, adressée au secteur de la psychiatrie. Familière des concepts que véhicule la psychanalyse, je les « enseignais », ayant trouvé par ce biais outre une satisfaction intellectuelle non négligeable, le moyen d'éviter les risques du divan. Du savoir, j'en accumulais. Mais vint quand même le jour où je pris la décision de frapper à la porte d'un analyste, *histoire de « savoir » ce qu'était une analyse*. Pas de symptômes apparents, pas d'angoisse, juste une curiosité de pousser les choses toujours plus loin me disais-je naïvement. On l'aura compris, du savoir inconscient, je ne voulais rien entendre - ce qui ne m'empêchait aucunement d'en parler.

Si les premières années de ce travail ont immédiatement permis que s'ouvrent des

brèches dans la solide armature de ma névrose, c'est, paradoxalement, l'engagement dans une école de psychanalyse qui a encouragé sa fermeture.

Je l'ai dit, j'étais venue chercher du savoir. Ces espaces de travail répondaient pleinement à cette demande, avec d'autant plus d'ardeur que mon analyste - ayant repéré mon goût pour la transmission - ne manquait pas de m'y encourager. La demande et l'offre coïncidaient donc, sur le mode d'un collage aux signifiants de la psychanalyse auquel s'ajoutait l'épanouissement d'une identification amoureuse au Supposé Savoir. Me voilà donc à animer des groupes avec mon analyste, à organiser la lecture de séminaires, à travailler en cartel. J'étais motivée, active, dans mon élément.

Un point qui me chagrinait beaucoup était que malgré mes efforts, je n'arrivais pas à bien parler « le lacanien ». Je vouais une admiration sans borne à ceux et celles qui maniaient le vocabulaire, les concepts, les (maîtres) mots, avec une aisance dont je me demandais si elle était naturelle ou apprise. L'assistance « aux grands messes » (rencontres annuelles entre tous les membres inscrits) était pour moi un moment de jouissance intense où alternaient les délices d'une admiration éperdue pour les grands orateurs et la torture d'une rage impuissante de me sentir si inapte à cette belle éloquence... Ajoutons encore que lorsque les intervenants n'avaient pas cette brillance, beaucoup d'exposés m'étaient parfaitement inaccessibles en même temps qu'ils généraient / et un profond ennui / et un arrêt de la capacité de penser. Le vide...

Incitée par un entourage dont le langage me dépassait complètement, je tentais péniblement de parler la langue de l'Autre, approchant à mon insu ce qu'évoque Lacan dans le séminaire XII : « A ne faire intervenir que des signifiants, c'est l'entrée de ce que

Freud a introduit comme pulsion de mort » C'était comme si, rivée à la lecture d'une partition musicale, je ne pouvais accéder à l'émotion de la mélodie.

On peut en rire. Mais ce qui n'est pas drôle – et j'en viens là au cœur de mon sujet- c'est que parallèlement à cet engagement dans les activités de l'école, mon analyse piétinait. Selon la jolie formule « *Je parlais, j'aimais, je payais* » et ça durait... tandis que le travail était arrêté. Ce qui maintenait cette situation d'impasse tenait au fait qu'au fil du temps, j'étais parvenue à employer les quelques formules adéquates susceptibles de faire illusion. Il m'apparaît aujourd'hui que mon analyste comme moi-même étions dupés sur la nature du savoir acquis. Certes, j'avais acquis quelques éléments du langage lacanien et pouvais dans les enseignements en déployer quelques concepts. Mais ce que je ne voyais pas, c'est que : « plus la fille parlait (de psychanalyse) et plus elle était muette ! »

Il aura fallu des événements que je ne rapporterai pas ici pour qu'enfin s'effectue une coupure significative. Coupure radicale et en cascade, véritable tsunami où le corps a fini par s'inviter. De la reprise du travail des années plus tard avec un autre analyste a pu enfin être extraite « ma » question relative au savoir et ce qu'elle recouvrait.

Ce que je veux souligner, c'est à quel point pendant toutes ces années, l'enseignement de la psychanalyse selon les différentes procédures didactiques en vigueur dans l'école consolidait mes résistances au profit de l'acquisition d'un semblant de discours, celui-ci faisant barrage au gain de savoir issu de la cure. Les analystes résistent au discours analytique disait Lacan (cf. I. Morin *Briques et tuiles bleues n°1*). C'est un fait, l'universitaire, le maître, l'hystérique... tous peuvent se liguier pour faire bouchon à l'inconscient, sous couvert d'une demande d'être enseigné qui confond l'amour du savoir avec le désir de savoir.

Cet amour « du » savoir, qu'il est redoutable ! Il peut lier étroitement les

membres d'une communauté selon un « faire société » - trompeur là aussi - : plaisir de se retrouver certes mais sur des bases où se confondent transmission de la psychanalyse et jouissance de l'entre soi.

On en connaît les effets dévastateurs : dans ces communautés de travail d'où est absente la notion profonde de l'altérité, le vent peut rapidement tourner, l'entre soi se muer en ravage. Violence interne où circulent les non- dits féroces de l'imaginaire, violence externe où toute ouverture est alors vécue comme une trahison pouvant aller jusqu'à l'excommunication. L'histoire de la psychanalyse est émaillée de ces douloureuses expériences.

Sans aller jusqu'à ces extrémités, il est des configurations plus sournoises où l'enseignement de la psychanalyse comme sa pseudo transmission se trouvent gauchies par un « pousse au savoir » inutile voire dangereux, en particulier pour le néophyte en quête de reconnaissance. Invitation à cumuler sans modération toutes marques signifiantes de l'appartenance au groupe et au savoir convoité qu'il propose.

Caricaturons un peu : présentées comme lieu de partage, certaines réunions peuvent prendre l'allure d'une sorte de repas totémique auquel chacun se doit de participer – Importance d'être là pour absorber ensemble le savoir des maîtres. Que l'on pense à ces tables surchargées à l'entrée des salles de conférences où s'exposent les ouvrages des différents intervenants, les revues éditées par l'école, les publications de ses membres, preuves s'il en faut du dynamisme de la communauté et de sa productivité (non sans exhibition des égos). Mais que devient la psychanalyse dans ces caricatures ?

Il fut tout un temps où je me suis ruinée à acquérir une somme considérable de ces écrits. Avoir « tout lu », en savoir toujours plus... Il fallait nourrir la bête. L'accession au savoir absolu, non troué, exige bien des sacrifices !



Arrêtons là : Pourquoi ce témoignage aujourd'hui et sur ce thème ?

C'est qu'au moment où je demande mon adhésion à l'association le Pari de Lacan, le rappel de ces expériences me rend prudente. Grand espoir sur ce qu'il est possible, souhaitable d'attendre d'une communauté de travail. Mais grande crainte aussi. Espoir et craintes qui portent à la fois sur les objectifs fondamentaux de l'association et sur les modalités qu'elle se donne pour les atteindre. La transmission de la psychanalyse repose sur des positions éthiques. Une lourde tâche revient à ses enseignants d'en révéler les subtilités et d'en débusquer les pièges... Ce qui les convoque à une place essentiellement précaire.

Quelques interrogations (et bien d'autres encore) ont surgi à l'issue de cette première rencontre.

- L'impossible à dire, ce point de réel qui toujours se dérobe, comment l'enseigner ?
- Est-il possible de « nommer les choses » hors d'un transfert incarné ?
- Comment faire en sorte que nos espaces de travail se fassent les agitateurs du savoir de l'inconscient plutôt que les complices de ses résistances (toujours à l'affût derrière les procédures) ?

Il semble que ce soit le Pari engagé...

Citons pour conclure ce passage du séminaire du 9 Décembre 1964 où Lacan évoque l'engagement de sa parole dans son enseignement : « J'assume cette audace énorme où chaque fois j'ai le sentiment de tout risquer, à cette place intenable qui est celle du sujet ».

Écrit le 24 juin 2017



## De Françoise Corvazier

Quand j'entendis le 18 juin (2017) : il n'y a pas que « la psychanalyse dans la cité », mais plutôt - et surtout - « la cité dans la psychanalyse », cela fit écho pour moi à deux citations devenues quasiment formules incantatoires ; l'une était « la psychanalyse au chef de la politique », l'autre concerne le psychanalyste qui a à être dans « la subjectivité de son époque ». Ou bien, ces phrases ne sont-elles pas devenues pour certains impératives ?

Certes, un autre 18 juin, celui du Non, pouvait être en filigrane ; ce Non qui permit à des femmes et des hommes de s'engager

contre ce qui était déjà barbare. Ce fut un pari pris sur une résistance possible et nécessaire, ce fut aussi démarche singulière et collective. Est-ce à dire que le Pari de Lacan s'engage en politique ? Pour moi ce n'est pas primordial ; que chaque un choisisse est affaire particulière. Qu'il y ait à faire reconnaître la psychanalyse dans la cité n'est pas neuf, afin qu'elle ne soit pas proscrite (non seulement comme « thérapie » -cf. les recommandations de l'HAS sur l'autisme, par exemple- mais aussi comme « exercice »). Que le malaise singulier puisse trouver adresse est à sauvegarder. Par contre, déplier une explication du monde ne me paraît pas du registre du psychanalyste.

C'est ainsi que la cité soit (re)connue dans (par) la psychanalyse est indispensable, mais surtout fait partie de notre quotidien. En effet, qui, mieux que les analysants ont quelque chose à en dire de cette cité, dans laquelle nous vivons ; porteurs d'interrogations, de parti-pris ils en connaissent les désordres et péripéties. Quelle place peut faire une association de psychanalyse à ces questions qui ne les abrasent pas ? La psychanalyse n'a pas à interpréter ni gloser sur le vivre ensemble, mais que faire du un par un qui prend position dans le lien social ? Qu'il le supporte ou non, qu'il s'en accommode ou non. Comment travailler autour de ce que d'aucuns ont appelé des « nouveaux » symptômes, ou sur de nouvelles formes du lien (*queer*, homoparentalité, AMP,...) ? Non pour que des explications en soient données, mais qu'il puisse être témoin de l'invention des sujets.

Relire ce que Lacan disait « Que le symptôme institue l'ordre dont s'avère notre politique, implique d'autre part que tout ce qui s'articule de cet ordre soit passible d'interprétation. C'est pourquoi on a bien raison de mettre la psychanalyse au chef de la politique.<sup>1</sup> » m'a permis de prendre quelque perspective. En effet, le discours analytique permet d'articuler fantasme et symptôme ; ce qui fait interprétation, au singulier, ne vaut pas pour tous mais conduit le sujet à un savoir inédit, sa vérité. Et c'est sans doute la seule politique dont puisse se prévaloir un analyste dans la conduite d'une cure ?

Quant à l'autre assertion de « rejoindre à son horizon la subjectivité de son époque<sup>2</sup> », elle n'est là que pour poser une exigence à qui s'engage dans la pratique de psychanalyste. S'il ne peut, donc, rejoindre cet horizon, mieux vaut pour le sujet de renoncer à cette pratique. Sévère admonestation ! Car à ignorer « la discorde des langages » le psychanalyste pourrait bien être entraîné dans

---

<sup>1</sup> Jacques Lacan, *Lituraterre*, 12 mai 1971, p.10 de la version Staferla.

<sup>2</sup> Jacques Lacan, « Fonction et champ de la parole et du langage », *Écrits*, Paris, Le Seuil, 1966, p.321.

les ténèbres d'une vision océanique –voire mystique- de l'humain et du monde en lieu et place d'un rigoureux travail sur les signifiants propres à chacun.

Bref, pour que la psychanalyse accueille la cité, il me semble que la responsabilité en incombe à chaque analysant et à tout analyste ; parions que notre association trouvera des modalités pour en creuser le lit, telle une rivière...

Ecrit le 12 août 2017



## Textes

*Les trois textes qui suivent ont été lus lors de la plénière du 18 juin, alimentant des débats qui sont toujours en vigueur et qui se poursuivront lors de la plénière du 23 septembre ; le « faire école » en est le nerf.*

### Secrétariat de la passe, Pari de Lacan

**Elisabeth Rigal**

Cette transmission me donne l'occasion d'attirer votre attention sur quelques réflexions et questions qui me paraissent d'importance, en ce début de fonctionnement ensemble.

Il me semble qu'un des points de friction de l'APJL a été la question de la passe et de la démocratie. Je rejette pour ma part la conception selon laquelle, le dispositif de la passe devrait être démocratique, c'est à dire pouvoir intégrer chacun dans les cartels par tirage au sort. Pour autant, n'avons-nous pas à poser clairement comment s'effectue la constitution des cartels et les décisions qui engagent l'articulation entre procédure et dispositif ? Je garde ainsi la distinction sur le point (que je pense précieux) que nous avons dégagé entre procédure et dispositif, le second devant garder de fait l'opacité liée à la protection de l'intime, y compris dans la façon dont cet intime peut venir interroger la procédure et dont le secrétariat doit gérer la bascule, à savoir la distinction entre les deux positionnements. C'est le point qui peut permettre à la fois de respecter et d'accompagner le parcours du passant, de l'intime vers l'*extime* et de partager avec l'association ce qui peut l'être. C'est ce qui peut éviter aussi la conception dictatoriale qui rabat le secrétariat sur une simple chambre d'enregistrement.

Je ne suis pas sûre que ces questions, essentielles à la conception de la passe, aient été tranchées à l'APJL. Les questions concernant la démocratie ne devraient-elles pas être : qui décide sur ces points d'organisation et comment ? Je ne suis pas sûre que le pourquoi relève des informations à apporter.

Je ne pense pas que ce qui concerne les choix relatifs à la mise en place du dispositif relève de l'association : qui et où ? Mais n'avons-nous à répondre à la question : par qui les décisions sont-elles prises et assumées ? Je ne pense pas qu'elles relèvent exclusivement de l'instance associative mais qu'elle ne peut pas en être écartée non plus. Je reprends ainsi l'idée que j'avais avancée d'une mise en tension de différentes instances, tension de fait puisque les enjeux et les positionnements sont différents.

Il a été question de caste concernant les A.E ; après tout pourquoi pas si cela relève d'une lecture concernant des qualités théoriques et analytiques portées vers, et reconnues dans la communauté, et non de purs privilèges ?

Quel est le collectif qui peut fonctionner pour organiser la procédure de la passe, quels sont les espaces d'organisation de conception et d'échange ? Comment peut se gérer, s'effectuer, la tension entre ce dispositif et l'associatif ? Comment le collectif peut-il à la fois favoriser et contenir le désir ? Les choix que nous pourrions faire, engagent me semble-t-il, nos réponses concrètes à ces questions. Implicites ou explicites. Ce qui m'engage à vous soumettre toutes ces questions.

Je reprends ainsi, implicitement la distinction opérée par Lacan entre Ecole et association. C'est un point d'impasse qui vient interroger les conceptions que nous voulons garder du « faire école » et du « supplémentaire ».

Pour exemple, nous mettons en place actuellement le dernier cartel de passe (avant le vote de dissolution de l'APJL). Nous avons interrogé le sens que pourrait prendre les conclusions du travail du cartel. Le point décisif qui nous a engagé à mettre en place le cartel, a été le positionnement du passant qui demande à ce que sa passe aille à son terme, **avec** les conditions actuelles. Si supplémentaire il y a, il me semble que c'est le passant, qui, dans ce contexte, l'a introduit par son positionnement.



## Ré-flexions sur la passe et sa procédure

Véronique Bonnet

Je souhaitais faire part de mes ré-flexions sur la passe.

Après trois étapes d'implications dans ce dispositif au sein de l'APJL, trois étapes de « fléxions » à l'intérieur du dispositif, en voici une de ré-flexion à l'extérieur.

La question de la flexion me ramène au religieux et à la génu-flexion. Il m'est en effet venu aux oreilles que, vu par certains, la passe à l'APJL était considérée comme « la Madonne », qu'un membre de l'APJL pouvait représenter « Lou Ravi » de la passe.

Lou Ravi est un santon de la crèche auquel les provençaux sont attachés car c'est un pauvre innocent. Il n'apporte rien d'autre que sa foi candide et le ravissement de ceux qui n'ont que les biens du coeur à offrir. Lou Ravi est surpris mais ce n'est pas un couillon.

Paul Désanat en 1841, évoque « l'illustre Ravi grandiose et superbe, les bras dressés au ciel, type des étonnés ». C'est un santon qui résume en sa personne l'admiration pieuse de tous les autres santons qui gênés par les comestibles qu'ils apportent ne sauraient comme lui tendre les bras vers le ciel.

A l'origine donc, Lou Ravi, n'est pas le benêt de la crèche : pauvre, étonné, il est ravi de voir l'enfant nouveau-né.

Je reviens sur mes trois étapes :

La première donc :

Je fais un témoignage dans le cadre de la passe à l'APJL. Lorsque j'adresse ma demande au secrétariat, il m'est dit : « vous étiez dans le chapeau des passeurs depuis un an ! »

A l'issue de la passe : ce n'est pas passé !

Mon analyste : « c'est les passeurs »

Moi : « je me suis précipitée, je n'ai pas été passeur et je suis partie la fleur au fusil ».

Deuxième étape : je suis invitée à un cartel de passe, invitée après le remodelage du 18 septembre 2015 à l'APJL où il est dit : « chaque cartel se compose de trois membres plus une place vide a priori... » Je suis donc invitée à occuper la place vide a priori et enfin je rencontre des passeurs qui témoignent. La passante est nommée AE.

Troisième étape : une autre rencontre a lieu, inédite, avec une sixième personne qui, comme moi et pour une autre passe, a occupé la place vide a priori. Cela me relance dans la question d'avoir voulu faire la passe à l'APJL.

Dans l'après coup de ma passe, je revins sur ce point qui était insistant : J'avais manqué d'avoir été passeur !

C'est dans l'intervalle de ce « Pas-Passeur » que pouvait s'augurer un dénouement.

Dénouement associé à la figure incestueuse d'Antigone « Papa-Sœur ! »

La notion de pouvoir liée à tout dispositif doit être profanée nous dit Georgio Agamben, ceci pour que le dispositif soit restitué à l'usage des hommes. En 2009, Elisabeth Rigal et Gabrielle Devallet ont intitulé leur article : la Passe Profane. Comme le groupe qui s'est réuni à Toulouse cette année autour de Fabienne Guillen, elles se posaient des questions autour du dispositif, je vous les livre en vrac :

- 1) Comment veiller à préserver l'anonymat et la confidentialité du témoignage ?
- 2) Pour cela faut-il un nouage éphémère ?
- 3) Quelles fonctions est-il souhaitable d'attendre du secrétariat de la passe au-delà du travail d'enregistrement : premier traitement de la demande de passe, prendre soin du dispositif, recueil des effets sur les participants de la procédure, une adresse de recours ?
- 4) La passe est-elle son dispositif strict ?

Sur cette dernière question, mes trois étapes me permettent d'avancer.

La passe est « THE dispositif » sinon ce n'est pas la passe ! Sa visée n'est-elle pas de venir « profaner » un savoir existant ? La question reste ouverte.



## À la porte de l'École

**Abel Guillen**

Cela fait peu de temps que je me suis décidé à entrer dans une association de psychanalyse et je ne m'attendais pas, à ce moment-là, à m'engager quelques années plus tard dans la fondation d'une nouvelle : *Le pari de Lacan*. Etant entré à l'*Association de Psychanalyse Jacques Lacan* dans une période de crise, cela n'a fait que rendre plus vive la question de savoir comment travailler ensemble. Au conseil d'administration, l'année avant sa dissolution, j'étais embarrassé du fait que je n'avais jamais participé à l'expérience de la passe et me sentait étranger au dispositif mis en place

d'agalma par l'association. Pour introduire cette plénière, j'ai éprouvé le désir de revenir au seul autre dispositif dont j'avais eu l'expérience, le cartel. Lacan a été préoccupé toute sa vie de trouver des dispositifs pour résoudre la difficulté inhérente à la psychanalyse de partager son expérience avec d'autres et de faire avancer les questions théoriques.

Le 21 juin 1964, Lacan fonde l'*École Freudienne de Paris*, sept mois après avoir été interdit d'enseignement à l'*International Psychoanalytical Association*, à laquelle il

appartenait. Dans l'*Acte de fondation*<sup>1</sup> il propose un nouvel outil, celui du cartel, inspiré des idées de Bion et de la psychiatrie anglaise après la guerre<sup>2</sup> (les groupes sans chef). Il reprendra la formalisation du cartel en 1975 avec le nœud borroméen.

Dans la note adjointe à l'*Acte de fondation*, Lacan écrit : *L'enseignement de la psychanalyse ne peut se transmettre d'un sujet à l'autre que par les voies d'un transfert de travail. Les « séminaires », y compris notre cours des Hautes Etudes, ne fonderont rien, s'ils ne renvoient à ce transfert*<sup>3</sup>.

Lacan s'est attelé à la tâche de dégager les raisons qui font du transfert le levier d'une psychanalyse dans son séminaire sur *Le transfert*<sup>4</sup> et celui sur *Les quatre concepts fondamentaux de la psychanalyse*<sup>5</sup>. Comme nous rappelle Lacan dans sa proposition de 1967, *au commencement de la psychanalyse est le transfert*<sup>6</sup>. Mais comment s'appuyer sur le transfert pour l'enseignement de la psychanalyse, ailleurs que dans l'analyse elle-même ? Quelles sont les raisons qui font du cartel un lieu privilégié pour ce transfert de travail ?

Dans son séminaire, Lacan introduit la question du transfert par sa lecture inédite du *Banquet* de Platon destinée à élucider ce qu'il en est de l'amour. Lorsque Socrate prend la parole dans le *Banquet*, il intervient en interrogeant Agathon sur le beau discours qu'il vient d'énoncer. Par la méthode de la maïeutique, Socrate cherche à faire accoucher Agathon d'une vérité en réserve par une

interrogation serrée de ce qu'il vient de dire. L'intervention de Socrate permet de sortir l'amour de cette ascension vers le bien, le beau, le vrai qui hantait les discours précédents et d'introduire la fonction essentielle du manque.

Socrate est un philosophe singulier qui a délibérément privilégié la parole, qui n'a jamais rien écrit et qui n'a fondé aucune école à proprement parler. Nous ne le connaissons que par les écrits de ses disciples qui se sont faits les passeurs de l'énigme qu'il incarnait. Lacan affirme dans son séminaire que Socrate est l'homme qui a suscité le plus long transfert de tous les temps. En effet, dans la civilisation occidentale, Socrate reste « Le philosophe » par excellence. Il a consacré sa vie, non pas à promulguer son propre système philosophique, mais à accoucher les esprits qui l'entouraient de ce qu'ils portaient. Il a marqué la philosophie antique d'un avant et d'un après.<sup>7</sup>

On peut trouver quelques points communs avec Lacan qui n'a jamais publié de livre de son vivant à l'exception de sa thèse de médecine qui fut publiée à deux reprises : *De la psychose paranoïaque dans ses rapports avec la personnalité* fut éditée en 1932 et republiée en 1975. Nous pourrions aussi prendre en compte les *Ecrits*, mais il correspond davantage à un recueil de textes issus de séminaires, leçons, conférences, communications, rapports ou résumés de colloque, dont la plupart ont une origine orale. Les *Ecrits* n'auraient probablement pas vu le jour sans le travail de François Wahl, son ancien analysant devenu son éditeur. Lors de la réédition de sa thèse au Seuil dans la collection du Champ freudien, il signala sa *réticence* en quatrième de couverture : *Thèse publiée non sans réticence. À prétexter que l'enseignement passe par le détour de midire la vérité. Y ajoutant : à condition que l'erreur rectifiée, ceci démontre le nécessaire de son détour. Que ce texte ne l'impose pas, justifierait la réticence.*

<sup>1</sup> Jacques Lacan, « Acte de fondation », in *Autres écrits* (Seuil, 2001), p. 229-41.

<sup>2</sup> Jacques Lacan, « La psychiatrie anglaise et la guerre », in *Autres écrits* (Seuil, 2001), p. 101-20.

<sup>3</sup> Jacques Lacan, « Note adjointe dans l'Acte de fondation », in *Autres écrits* (Seuil, 2001), p. 233-36.

<sup>4</sup> Jacques Lacan, *Le Séminaire, livre VIII, Le transfert* (Paris: Seuil, 1991).

<sup>5</sup> Jacques Lacan, *Le Séminaire, livre XI, Les quatre concepts fondamentaux de la psychanalyse* (Paris: Seuil, 1973).

<sup>6</sup> Jacques Lacan, « Proposition du 9 octobre 1967 sur le psychanalyste de l'École », in *Autres écrits* (Paris: Seuil, 2001), p. 247.

<sup>7</sup> Fabienne Guillen, « La chair du transfert », *Psychanalyse*, vol. 17, no. 1, 2010, p. 5-15.

Lacan a plutôt privilégié l'enseignement oral. Il explique la position singulière qui est la sienne dans le cadre de son séminaire : *Que fais-je ici ? Et pourquoi poursuis-je ce discours ? Je le fais, pour être engagé dans une expérience qui le nécessite absolument. Mais comment puis-je le poursuivre puisque par les prémisses mêmes que je viens ici de réaffirmer, je ne puis, ce discours, le soutenir que d'une place essentiellement précaire, à savoir que j'assume cette audace énorme où chaque fois, croyez-moi bien, j'ai le sentiment de tout risquer, cette place à proprement parler intenable, qui est celle du sujet. Il n'y a là rien de comparable avec aucune position dite de professeur* (leçon du 9 décembre 1964)<sup>8</sup>.

Dans de nombreux passages de son séminaire, Lacan exprime de la lassitude devant son auditoire qui ne faiblit pas, mais l'oblige chaque année à venir s'expliquer. En 1977, il nous dit : *Quelle est cette force démoniaque qui pousse à dire quelque chose, à enseigner, c'est ça le surmoi* (leçon du 8 février 1977).<sup>9</sup> Patrick Valas, dans son texte *Les paradoxes de l'enseignement de la psychanalyse*, fait l'hypothèse que l'usage par Lacan de l'expression de « force démoniaque » évoque le fameux démon de Socrate.

Lacan acceptait, durant son séminaire, de se mettre dans une position proche de celle de l'analysant dans un travail d'association libre. Sans doute cette expérience lui a été nécessaire pour accoucher d'un savoir nouveau. Au-delà du contenu de son enseignement, la forme même enseigne sur le travail d'une cure analytique, c'est-à-dire que le savoir en réserve n'est pas directement accessible. Il ne peut être arraché que sous la forme de bribes par des moyens détournés. La profonde crise traversée par Lacan lors de son excommunication n'est probablement pas sans lien avec la perte de son auditoire et

<sup>8</sup> Jacques Lacan, *Le Séminaire, livre XII, Problèmes cruciaux pour la psychanalyse* (Inédit, 1964).

<sup>9</sup> Jacques Lacan, *Le Séminaire, livre XXIV, L'insu que sait de l'une-bévue s'aile à mourre* (Inédit, 1976).

l'absence d'adresse. Situation qui n'a heureusement pas perdurée.

Dans son intervention au Congrès de Rome, Lacan rappelle que l'École qu'il a fondée est à entendre au sens que ce terme avait dans l'antiquité pour les stoïciens : *Il y a une école, qui justement ne se définit pas d'être une société. Elle se définit de ce que j'y enseigne quelque chose*<sup>10</sup>.

Si nous ne devons pas attendre de l'École de faire société, alors comment faire en sorte que la *Chose* freudienne y soit enseignée ? Comment faire pour que les analystes l'ouvrent et s'expliquent ? Car nous devons faire avec le fait que [...] *les gens ont plus ou moins grande gueule*<sup>11</sup>.

Comme le rappelle Lacan, il nous importe peu dans une analyse de savoir pourquoi un sujet reste muet, nous avons comme tâche de le faire parler : [...] *l'analyse n'est pas de retrouver dans un cas le trait différentiel de la théorie, et de croire expliquer avec pourquoi votre fille est muette — car ce dont il s'agit, c'est de la faire parler et cet effet procède d'un type d'intervention qui n'a rien à faire avec la référence au trait différentiel*<sup>12</sup>.

L'outil inventé par Lacan, celui du cartel, est un dispositif qui permet à chacun de s'expliquer avec la théorie analytique. Il permet de l'ouvrir lorsqu'un transfert de travail s'installe.

Le 11 mars 1980, Lacan affine dans *D'écolage* la formalisation du cartel :

*[...] Je démarre la Cause freudienne — et restaure... l'organe de base repris de la fondation de l'École, soit le cartel, dont, expérience faite, j'affine la formalisation.*

<sup>10</sup> Jacques Lacan, « 7ème Congrès de l'École freudienne de Paris à Rome. », *Lettres de l'École freudienne* 16 (1975), p. 177-203.

<sup>11</sup> Lacan, *Le Séminaire, livre XI, Les quatre concepts fondamentaux de la psychanalyse*, p. 156.

<sup>12</sup> *Ibid.*, p. 15-16.

*Premièrement — Quatre se choisissent, pour poursuivre un travail qui doit avoir son produit. Je précise : produit propre à chacun, et non collectif.*

*Deuxièmement — La conjonction des quatre se fait autour d'un Plus-Un, qui, s'il est quelconque, doit être quelqu'un. À charge pour lui de veiller aux effets internes à l'entreprise, et d'en provoquer l'élaboration.*

*Troisièmement — Pour prévenir l'effet de colle, permutation doit se faire, au terme fixé d'un an, deux maximum.*

*Quatrièmement — Aucun progrès n'est à attendre, sinon d'une mise à ciel ouvert périodique des résultats comme des crises de travail. »*

*Cinquièmement — Le tirage au sort assurera le renouvellement régulier des repères créés aux fins de vectorialiser l'ensemble.*

*La Cause freudienne n'est pas École, mais Champ — où chacun aura carrière de démontrer ce qu'il fait du savoir que l'expérience dépose.*

Lors des journées des cartels de l'École freudienne de Paris en 1975, Lacan explique son choix du mot « cartel » : *J'ai employé le mot cartel, mais, en réalité c'est le mot Cardo qui est derrière c'est-à-dire le mot gond, je l'avais avancé ce mot Cardo, mais bien sûr en faisant confiance à chacun pour y voir ce qu'il veut dire. J'ai préféré finalement le mot cartel parce qu'en même temps c'était une précision...*<sup>13</sup>

Le cardo a de nombreuses significations chez les romains : gond ou charnière, il était également l'axe nord-sud qui structurait la cité dès sa création. À la croisée du cardo et du decumanus (axe est-ouest), on trouvait généralement le forum. Dans la mythologie, Cardea était la déesse protectrice des portes, plus particulièrement des gonds. Selon Ovide, elle pouvait ouvrir ce qui est fermé et fermer ce qui est ouvert. Elle est souvent représentée avec de l'aubépine dans la main, car elle avait surtout à écarter

<sup>13</sup> Jacques Lacan, « Journées des cartels de l'École freudienne de Paris. Maison de la chimie, Paris. », *Lettres de l'École freudienne* 18 (1976) : p. 219-29.

les effroyables Stryges (de *stridere*), oiseaux venimeux qui viennent la nuit sucer le sang des enfants.

Le cartel, le cardo, reste l'organe de base du faire École selon Lacan. Il n'a pas vocation à faire société, mais à soutenir le désir autour du savoir analytique. Il permet de ne pas rester prostré devant la porte. Lors de la clôture des journées des cartels de l'École freudienne de Paris en 1976, Lacan énonce : *Alors ce qui est à expliquer dans mon avancée, mon énoncé, ma proposition qu'on entre à l'École non pas à titre individuel, mais au titre d'un cartel, c'est ce qu'il serait évidemment souhaitable de voir se réaliser dans la suite, et ce qui, je vous le répète, ne peut pas être défini comme étant désormais la condition, mais ce serait souhaitable que ça entre dans les têtes qu'on y entre à plusieurs têtes et au nom, au titre, d'un cartel*<sup>14</sup>.

Le cartel permet également d'éviter l'engluement imaginaire qui reste la tendance de tout groupe. Il évite la constitution d'une communauté religieuse qui se fonde à contrario sur le nombre et l'anonymat. Je redonne la parole à Lacan :

*Il y a pourtant des choses qui devraient nous inciter à moins de prudence, disons, c'est une moindre prudence qui serait aussi un moins de rigueur. C'est quand même une expérience, qui est patente, c'est que des communautés existent, qu'on appelle, pas pour rien, religieuses, qui pour elles n'ont jamais vu, et même jamais vu sans réticence cette limitation du nombre. Il semble qu'il n'y ait pas de limite à ce que la communauté religieuse puisse représenter. Ce n'est certainement pas sans raison. Et ce sont des raisons que, je vous le répète, j'espère vous faire sentir. L'anonymat qui préside à la communauté religieuse est quelque chose qui doit déjà vous faire pressentir que dans ce petit nombre, il y a un lien avec le fait que chacun porte, dans ce petit groupe, son*

<sup>14</sup> Jacques Lacan, « Clôture des journées des cartels de l'École freudienne de Paris. Maison de la chimie, Paris. », *Lettres de l'École freudienne* 18 (1976), p. 263-70.



*nom. [...] une chose n'ex-siste, ne commence à jouer, qu'à partir du moment où elle est bel et bien par quelqu'un nommée<sup>15</sup>.*

Si la passe permet de vérifier que l'analyse n'est pas simplement un délire entre l'analysant et l'analyste, je pense que le cartel permet à chacun d'élaborer, de travailler, de réfléchir en parlant à d'autres sans trop s'égarer, sans trop délirer. Parce que les théories qui se constituent seules, dans lesquelles aucun autre ne vient introduire la béance, deviennent très vite

délirantes. Freud le premier s'est demandé s'il n'était pas paranoïaque.

Avec la fondation du *Pari de Lacan*, nous voilà une fois de plus au pied du mur de se doter des moyens de renouveler ce pari du faire École tel que Lacan l'appelait de ses vœux. Parmi ces moyens, je pense qu'il faudra qu'une attention particulière soit portée à la question du cartel, de sa déclaration à l'adresse de l'association et aux mises à ciel ouvert.



---

15. Ibid.

## Lectures

### Vers une troisième modernité

Rémi Brassié

À propos de *La bataille politique de l'enfant*<sup>1</sup> par Marie-Jean Sauret.

Ce livre, au-delà de l'enfant, traite de l'infantile, de l'enfant que l'adulte parle sur le divan, de la structure (« ce qui ne se développe pas »). Il est l'occasion de repréciser la question de la structure comme celle du Discours Capitaliste, pour entrer dans le débat de cette bataille politique de l'enfant.

De la structure, retenons la double naissance de l'humain, biologique d'abord puis au langage. C'est l'opération d'interprétation par la mère du cri du nourrisson qui le fait naître pour la deuxième fois : comme sujet. Dès lors baigné dans le langage, le petit humain est voué à se poser la question de ce qu'il est. La filiation est une première réponse : être fils ou fille de, et la famille la première invention humaine pour répondre de son existence.

Mythes et religions ont d'abord fourni le fondement ontologique de la question propre au psychique. L'avènement de la science est celui de la certitude objective. Avec elle, la religion est mise à mal pour répondre de l'être, et la subjectivité se trouve rejetée de la réponse. La science ouvrira au libéralisme philosophique et politique, soit à la libération des humains de leur soumission à la croyance : le père comme figure d'autorité est mis en question. La vérité objectivée sera la première modernité, accompagnée d'un autre libéralisme : économique.

C'est la collusion de la science (qui exclut la subjectivité) avec le libéralisme économique (qui érige la valeur et le calcul comme fondement du lien social en place des religions) qui produira le Discours Capitaliste. Celui-ci n'est pas sans incidences sur la subjectivité, et c'est avec ce sujet aux prises avec ce lien social que Freud invente la psychanalyse. Il découvre comment les humains se sont inventés une religion privée, la névrose, pour pouvoir vivre dans ce monde moderne. Nous n'en sommes plus au temps de Freud et Lacan nous rappelle Marie-Jean Sauret, au point que certains parlent désormais d'une « nouvelle économie psychique » (Lebrun et Melman) à la suite de l'invention du concept d'état limite. On constate une mutation du monde et de la subjectivité, devenus calculables par un savoir de forme paranoïaque. L'incidence s'en fait sentir sur chacun qui doit faire face à la question subjective malgré un recours à l'Œdipe et la castration rendus difficiles. Y a-t-il vraiment de *nouveaux sujets* ou de *nouveaux symptômes*, ou bien de nouvelles modalités de l'accueil de la parole à inventer ?

Dans ce moment dit postmoderne, et que Marie-Jean Sauret épingle du terme de « deuxième modernité » pour ouvrir à « une troisième » qui est à inventer, les sujets sont plongés dans un univers qui fait promesse d'une jouissance possible et y pousse. Les effets sont multiples et Marie-Jean Sauret nous en rend sensibles quelques uns : l'enfance généralisée dénoncée par Lacan, la maltraitance des enfants (Marie-Jean Sauret nous demande si nous aimons les enfants, et au-delà la vie), les modalités nouvelles que des sujets inventent pour tenir dans ce monde (branchement sur l'objet, retrait du monde, etc.). Pour que ces effets laissent au sujet une chance de ne pas y laisser sa peau, ils ont besoin d'être interprétés, ou supposés être des modalités de protestation ou de résistance subjectives pour être constitués en symptôme. La psychanalyse dans

---

<sup>1</sup> Marie-Jean Sauret, *La bataille politique de l'enfant*, Toulouse, Erès, 2017.

ce monde sans limite, pourrait bien être la seule chance possible pour les sujets en souffrance. À condition de ne pas se laisser prendre dans le piège du scientisme.

Marie-Jean Sauret nous invite, face au constat d'un monde qui court à sa perte, à réinventer la psychanalyse pour qu'elle soit à la hauteur des enjeux subjectifs de notre époque, et au-delà, à penser ce que pourrait être « une troisième modernité »<sup>1</sup> et ce qui pourrait prendre le relais du psychanalyste. Ce livre ne paraît pas se soucier d'assurer l'avenir de la psychanalyse, mais plutôt celui de la *substance humaine* (pour reprendre ici cette expression de Lacan chère à Michel Lapeyre). « La psychanalyse au chef de la politique », formule de Lacan (livre XVIII) que nous avons coutume d'entendre, prend ici tout son sens : ce livre n'est pas en effet un plaidoyer pour la psychanalyse qu'il ne s'agit pas de faire primer sur la politique. Et c'est sûrement via le « génie de la structure », sans négliger de se mettre à l'école du psychotique (qui en connaît un rayon pour ce qui est de faire autrement qu'avec l'œdipe et la castration), que le lecteur de ce livre pourra le prolonger dans « une pensée qui ne serait pas trop coupée des actes »<sup>1</sup>, vers cette troisième modernité où la politique ferait cas de la psychanalyse ou mieux : du symptôme.

Ecrit le 7 août 2017.



## **Nous ne sommes pas d'accord, mais si....**

**Emmanuel Lehoux**

A propos du livre de Saul Kartz, *Affaires sociales et questions intimes*<sup>2</sup>

A la sortie de la discussion lors de la présentation du livre dans une librairie, je me suis dit « nous ne sommes pas d'accord. C'est bien ». Sociologie et psychanalyse n'ont pas le même objet. La discussion se poursuivra.

Ce livre est destiné aux professionnels travaillant en institution médicale, sociale ou médico-sociale. C'est-à-dire là où certains tentent de prendre soins d'autres.

Les premiers chapitres sont consacrés à l'étude des discours ayant cours autour de thèmes comme le suicide, la santé mentale ou encore l'innovation sociale par application de la méthode de déconstruction.

Le dernier chapitre porte sur la non-neutralité en articulant le couple objectivité-neutralité à travers le couple science-idéologie ouvrant alors la possibilité d'une place nouvelle au symptôme de chacun.

---

<sup>2</sup> Saül Kartz, *Affaires sociales et questions intimes*, Dunod, 2017.

Je passe sur l'objet du livre qui est de montrer que les thèmes abordés ne relèvent pas que de l'intime ou du social pour m'intéresser à l'effet final de la lecture qui redonne une place au sujet.

A travers un travail méthodique d'analyse des discours qui ont cours socialement et dans les institutions, apparaît à plusieurs reprises la question du réel comme quelque chose venant heurter une vérité crue acquise d'un monde où « le symptôme désigne d'emblée et par définition uniquement un inconvénient, seulement une pénurie, exclusivement une souffrance [et où] on se dépêche alors d'en délivrer autrui » (sic). On y reconnaît l'objet *a* comme réel émergeant du fait qu'aucun savoir ne peut tout dire du sujet, la jouissance de l'Autre comme jouissance du corps recouvrant l'Autre jouissance et le symptôme comme lieu du vivant qui objecte à toute mise en case, à toute classification. Il est y perceptible que la science vient traiter par mathématisation la jouissance de l'Autre, que le sujet y est forclus. L'idéologie, par le sens, essaie de ramener du sujet mais en excluant le réel.

Ces savoirs sont qualifiés de fictions signifiantes venant modeler la lecture faite par chacun. On pourrait parler de fantasme. A plusieurs reprises nous utiliserions plus volontiers le terme de réalité plutôt que celui de réel avec notre regard psychanalytique car le rapport que chacun entretient avec la science et l'idéologie n'est pas sans lien avec sa propre façon de faire avec le réel qui est le sien. Le symptôme apparaît alors comme ce qui n'est pas l'apanage des seuls « bénéficiaires », « usagers » ou « patients ». Les discours qui ont cours dans les institutions sont portés par des sujets. Là est le point important. Il y a alors une ouverture vers une dialectique possible par la parole repoussant l'exclusion de sujets qui ne se laisseraient pas enfermer dans une vérité qui n'est pas la leur.

Faut-il conseiller la lecture de ce livre ? Je ne sais pas, je ne suis pas sociologue. Le faire lire, assurément. C'est une expérience de lecture dont on ne peut ressortir qu'en sachant qu'on ne retournera pas travailler de la même façon le lendemain.



## Activités

Pour des raisons de facilité de lecture, certaines annonces sont réduites. Vous les trouverez en entier, ainsi les programmes complets et mis à jour sur le blog du Pari : <http://leparidelacan.unblog.fr> en allant sur l'onglet « Activités ».



### Cercle Lecture & Clinique pour la Psychanalyse

Responsables : Florence Briolais, Michel Mesclier.

Contact: [briolais.florence@orange.fr](mailto:briolais.florence@orange.fr) ou Tél : 06 82 03 97 55

Lecture « D'une question préliminaire à tout traitement possible de la psychose » (déc.1957-Janv.1958), J. Lacan, in *Écrits*, Seuil, 1966, p. 531-583. L'étude de cet article, nous permettra de reprendre et d'approfondir les points essentiels abordés dans notre précédente lecture du séminaire Les psychoses, 1955-56. Cette expérience de lecture littérale est en soi un éloge de la lenteur, accentuée par la nécessité d'opérer un dépliage minutieux de ce texte.

Clinique où s'élabore collectivement une clinique actuelle à partir de cas individuels et de situations institutionnelles.

Les réponses élaborées dans ce cadre confidentiel sont toujours singulières et concernent le praticien dans la conduite de son travail auprès de chacun de ses patients.

Dans l'analyse institutionnelle l'approche politique de l'institution, au sens analytique, vise à permettre au praticien de repérer sa position dans la trame collective ainsi qu'à l'orienter avec l'éthique de la psychanalyse.

Dans une visée d'extension de la psychanalyse, le Cercle L&C fera un retour sur expérience auprès d'un plus large public.

Lieu ouvert, présence régulière souhaitée

**1<sup>ère</sup> rencontre : Lundi 2 octobre 2017, de 20h15 à 22h**

Fréquences des rencontres : Trois lundi par mois, d'octobre à Juin

Lieu: 1 rue des Bénédictines 33800 Bordeaux



### Pour un livre à paraître

Une lecture des articles de Pierre Bruno à propos du rêve – parus dans la revue *PSYCHANALYSE* (24- 28- 31- 34) – afin d'initier l'étude de son livre à paraître dès la rentrée, sous le titre pressenti par l'auteur « Qu'est-ce que rêver ? ».

La 1<sup>ère</sup> rencontre aura lieu le **lundi 4 septembre à 20h15**, au 1 rue des Bénédictines 33 800 Bordeaux

Les personnes qui souhaitent se joindre à ce travail de lecture et d'élaboration peuvent contacter : Florence Briolais : [briolais.florence@orange.fr](mailto:briolais.florence@orange.fr) ou 06 82 03 97 55.



et la **Région Rhône-Alpes**



### **Groupe travail "Savoirs et transmission"**

Nous accueillerons Jacques POLDESKI qui viendra nous parler de son expérience clinique, son témoignage aura pour titre "Passe et seconde mort" le **Samedi 18 novembre 2017** de 9h30 à 13h, aux Ateliers du Présent 65 rue Voltaire 69003 Lyon.

Pour tout renseignement s'adresser à :

Marie Dominique Gabriele : 06.33.21.24.01

Nathalie Chanut : 06.77.05.12.85



### **Espace clinique de Lyon**

A partir du mois de septembre, nous reprendrons à l'Espace Clinique de Lyon la lecture du séminaire I de Jacques Lacan " *Les écrits techniques de Freud* ".

La 1<sup>ère</sup> rencontre aura lieu le **jeudi 21 septembre**, aux Ateliers du Présent, 65 rue Voltaire -69003 Lyon à 20h.

**Les autres rencontres** auront lieu les jeudis 9 octobre, 16 novembre et 21 décembre 2017, 18 janvier, 8 février, 15 mars, 26 avril, 17 mai et 14 juin 2018.

Elles sont ouvertes à tous ceux et celles qui veulent découvrir ou approfondir la lecture de ce séminaire de Lacan. Nous reprendrons la lecture avec la leçon du 24 mars 1954.

Pour tous renseignements s'adresser à Brigitte Gauthier : 06 85 50 24 15.



### **3<sup>o</sup> samedi de l'espace clinique de Lyon**

Le samedi 27 janvier 2018 aura lieu une journée de travail sur : « **L'enseignement des grecs** ».

Dans l'idée de renforcer nos liens avec les collègues grecs, la journée sera organisée autour de l'enseignement des grecs, à partir des références de Lacan, mais aussi de ce qu'ils nous ont enseigné avant Lacan, et de ce qu'ils nous enseignent depuis Lacan...

Avec la participation de membres de l'association de psychanalytique Freud-Lacan d'Athènes (Panaos Papatheodorou, Elda Pouli), de Yan Plantier, professeur de philosophie à l'université catholique de Lyon et de Jacques Marblé.

Le nombre de places est limité.

Lieu : Ateliers du Présent 65 rue Voltaire, 69003 Lyon.

Pour tout renseignement s'adresser à : Jacques Marblé 06 61 73 42 85.



## Rencontres du Pari, 2017-2018

Elles se dérouleront en deux temps. Le premier, de 14 à 16 heures, le deuxième de 16 à 18 heures. Lors du premier temps, chaque intervenant se risquera à une lecture d'un ou plusieurs chapitres d'un séminaire charnière entre tous : Les Quatre concepts fondamentaux de la Psychanalyse, Le Séminaire, livre XI, 1964.

Le deuxième temps sera consacré à une réflexion singulière et plurielle sur les identifications.

1<sup>ère</sup> rencontre, à l'Institut Protestant de Théologie (IPT), 83, boulevard Arago, Paris 75014 :

**le samedi 7 octobre 2017** - de 14h à 16h : Sylvianne Cordonnier - Le petit pas d'après...

- de 16h à 18h : Pierre Bruno - Être et avoir.

**Les autres rencontres** auront lieu les : 18 novembre, 16 décembre, 20 janvier, 3 février, 24 mars, 26 mai et 23 juin.

Contact : Karin Adler ( [karin.adler@wanadoo.fr](mailto:karin.adler@wanadoo.fr) ), Sylvianne Cordonnier ( [sylvianneCORDONNIER@orange.fr](mailto:sylvianneCORDONNIER@orange.fr) ) et Abel Guillen ( [guillen.psy@gamil.com](mailto:guillen.psy@gamil.com) )



## Causeries : Dessin du discours capitaliste selon Lacan...

A l'invitation de l'EPSF, Guy Lérés, membre du Pari de Lacan, tiendra ses causeries à l'IPT, à Paris, durant l'année 2017-2018

Le 12 mai 1972, à Milan, Lacan dessina au tableau un mathème inédit qu'il désigna comme celui du discours capitaliste.

Lacan favorisait la lecture polysémique de ses graphes et mathèmes... à condition qu'en fut respectée la logique interne.

C'est celle-ci que je vous propose de suivre... à la lettre.

Lieu : Les réunions se tiendront à 21h, à l'IPT salle 17.18, 83 boulevard Arago à Paris 75014.

**1<sup>ère</sup> rencontre : le vendredi 13 octobre.**

**Les autres rencontres auront lieu les :** 15 décembre 2017, 9 février 2018, 9 mars et 13 avril

Contact : Guy Lérés : [guy\\_leres@orange.fr](mailto:guy_leres@orange.fr)



## Réflexions sur les questions de l'enfant

Le groupe "le risque de l'enfance" a travaillé, pour certains membres depuis longtemps, sur les questions de la structuration du sujet, et les risques auxquels l'enfant pouvait être confronté, dans le cadre de l'APJL.

Celle-ci a été dissoute, et par voie de conséquences notre groupe aussi. Mais nous avons constaté lors de notre réunion de « clôture » que pour autant notre cheminement n'était pas abouti.

Je propose que l'on se retrouve, avec qui le souhaite, pour envisager les suites que nous pourrions

donner à ce travail, ainsi qu'une nouvelle organisation. Pour orienter nos remarques et désirs de travail, nous pourrions lire le livre La bataille politique de l'enfant de Marie-Jean Sauret.

Les remarques, critiques, suggestions, sont dès à présent bienvenues.

Nous nous retrouverons **le samedi 23 septembre, à 10H30**, au **Centre d'Animation Montparnasse, Jardin Atlantique**. L'accès se fait par la Gare Montparnasse : prendre l'escalier au niveau de la voie 3 des « grandes lignes ».

Contact : Laure Thibaudeau : [laurthib@gmail.com](mailto:laurthib@gmail.com) ou 01 45 58 28 48.



## Rencontres du Pari, 2017-2018

Ces rencontres du Pari à Toulouse auront lieu le samedi après-midi de 14 h à 18 h et se dérouleront en deux temps.

### ● Première partie : la réhabilitation du symptôme (de la vérité au Réel)

Nous proposons une réflexion collective sur la question du symptôme. Freud a eu le génie de sortir le symptôme du statut qu'il avait dans la médecine d'être uniquement le signe d'une maladie, pour l'élever au rang d'un message qui a un sens. Extraire des symptômes la vérité de la malédiction sur le sexe constitue son legs inouï. Lacan, revenant sur les pas de Freud avec ce nouvel outil qu'il a nommé "ses trois" (RSI), met de nombreuses années à mettre le symptôme sur le devant de la scène. Mais, reformulant le symptôme freudien comme étant la marque du non-rapport sexuel, il fait un pas de plus en donnant au symptôme cette fonction cruciale qui est de nouer les trois consistances qui fondent le psychisme de l'être parlant. Assurer le réel du nœud donne au symptôme une nouvelle envergure.

Ce long parcours offre à chacun de multiples portes d'entrée pour venir animer nos rencontres mensuelles à Toulouse

Responsable : Fabienne Guillen : 06 80 15 96 86.

### ● Deuxième partie : La mise ... en commun

Il s'agira dans cette deuxième partie de témoigner de l'expérience du symptôme qui est à la fois embarras dans le rapport aux autres et richesse pour le sujet. Cet "embarazada", n'est-ce pas ce qui, dans le collectif nous conduit à mettre du sens, là où le "c'est comme ça", qui rabat le Réel du symptôme du côté de l'ordinaire, prive le sujet d'une "parole pleine" ?

Cela ne fait pas une psychanalyse, mais c'est une ouverture sur l'inconscient dont nous savons qu'il suffit de dire qu'il n'existe pas, pour que le symptôme, qui en est la traduction reçoive un traitement très différent, c'est à dire, le plus souvent, une forme de relégation comme les "êtres parlants" ("les humains" suivant la parole d'un jeune autiste) savent à chaque époque l'inventer (cf. les hystériques à la Salpêtrière, mais pour la nôtre, je ne peux que mentionner les différentes formes du "pédagogique")



Il convient à chacun (s), interpellé(s) par cette thématique de prendre contact pour organiser le travail.

Responsable : Elisabeth Rigal : 06 72 70 68 68.

**1<sup>ère</sup> rencontre : le samedi 16 septembre**, salle Flamand.

**Les autres rencontres auront lieu les :** 21 octobre (salle Sénéchal), 25 novembre (salle Flamand), 9 décembre (salle Sénéchal), 6 janvier 2008, 17 février, 17 mars, 14 avril, 9 juin (salle Sénéchal).



### **Le collectif régional de recherches Psychanalyse et Politique**

Dans la suite des travaux placés sous le titre l'Autre politique, le collectif proposera d'échanger cette année autour de pratiques aux implications politiques dont nous pourrions nous enseigner. Intellectuels, mais aussi militants et acteurs associatifs seront invités à partager avec nous leurs travaux et expériences. Nos matinées sont ouvertes à tous, l'entrée est libre. De plus amples précisions seront communiquées à la rentrée. Le collectif dispose d'une liste d'informations, vous pouvez demander votre inscription auprès de [remi.brassie@gmail.com](mailto:remi.brassie@gmail.com).

Le groupe se réunira les matinées des Rencontres du Pari, la 1<sup>ère</sup> rencontre aura donc lieu **le samedi 16 septembre, les autres rencontres sont indiquées ci-dessus.**



### **Groupe « Clinique analytique, transfert et maniement du transfert »**

Le groupe axe son travail autour de cas cliniques avec pour visée la question du transfert, de son maniement, la structure et l'éthique du psychanalyste.

Il s'agit pour l'un d'entre nous d'y déployer ce qui est engagé entre nous et le patient, et notamment d'interroger ce qui nous apparaît comme des points de butée, de stagnation ou d'errance. En faisant part de ses hésitations, hypothèses, impasses, ou avancées.

**Attention :** Ce groupe est un groupe fermé. Constitué de 10 personnes, il est formé depuis juillet.

Contact : Mathilde Farida Ben Nadja : [m.f.ben\\_nadja@orange.fr](mailto:m.f.ben_nadja@orange.fr)

## **GRÈCE**



### **Message de l'Association Freud avec Lacan**

Une Journée internationale des cartels est prévue à Athènes **le 4 novembre 2017**. Elle concerne tous les cartellisants, et non cartellisants intéressés par le travail en cartel. Une demi-journée sera

consacrée à "la mise à ciel ouvert des résultats comme des crises de travail". L'autre demi-journée permettra d'expliquer le fonctionnement d'un cartel, avec un tirage au sort.

Les collègues français qui désirent venir à cette Journée peuvent se faire connaître auprès d'Elda Pouli, qui se chargera de l'hébergement chez les collègues grecs.

Elda Pouli : [epouli@otenet.gr](mailto:epouli@otenet.gr)

Dimitris Sakellariou : [dimpiersak@gmail.com](mailto:dimpiersak@gmail.com)

## **INFORMATION :**



### **La passe**

#### **Groupe de travail sur la procédure de la passe.**

Le groupe est désormais constitué et est composé de :

Aïssa Bakir ; Jessie Cohen, Françoise Delbos ; Sophie Duportail ; Elisabeth Lagache ; Jacques Podjelski ; Jacques Roussille ; Dimitris Sakellariou ; Marie-Claire Terrier.

Une première réunion aura **le dimanche 24 septembre**.

Contact : Sophie Duportail : [dupsf@aol.com](mailto:dupsf@aol.com) et Tel : 06 29 55 68 00.



### **Les Plénières**

- le samedi 23  
septembre (13h30-  
19h) au Couvent  
Saint François, 7, rue  
Marie-Rose, 75014  
Paris. (Accueil à 13h)

- le dimanche 17  
décembre (9h-18h)  
à l'Institut protestant  
de théologie (IPT),  
83 boulevard Arago,  
75014 Paris.

## Lettres au Pari

A Hermann Struck  
Vienne IX, Berggasse 19, le 7 novembre 1914



Très honoré Monsieur,

J'ai constaté avec admiration que vous preniez très au sérieux votre travail à mon portrait. Sans doute est-ce là votre façon habituelle de travailler.

(...)

Si, malgré tout, vous tenez à connaître mon opinion, j'espère que vous accepterez de bonne grâce les quelques réflexions suivantes. Votre gravure à l'eau-forte me semble être une ravissante idéalisation. C'est à ce portrait que je voudrais ressembler et je suis peut-être en train d'y parvenir mais, en tout cas, je me suis arrêté en chemin. Tout ce qui chez moi est ébouriffé »et anguleux, vous l'avez ondulé et arrondi. A mon avis, il y a un élément accessoire qui nuit à la ressemblance : la façon dont vous avez traité mes cheveux. Vous avez placé la raie d'un côté, alors que d'après le témoignage même de la lithographie, je la porte de l'autre. De plus, la naissance des cheveux prend chez moi sur la tempe une forme plutôt concave. En l'arrondissant vous en avez beaucoup embelli l'aspect... Il est fort probable que cette correction était intentionnelle. Je considère donc cette gravure comme très flatteuse. Elle me plaît davantage chaque fois que je la regarde. (...)  
Ma femme me prie de vous envoyer son meilleur souvenir, auquel je joins le mien,

Votre très dévoué Freud



A Romain Rolland  
Vienne IX, Berggasse 19, le 4 mars 1923

Monsieur

Je conserverai jusqu'à la fin de mes jours le souvenir réjouissant d'avoir pu échanger un salut avec vous. Car votre nom est associé pour nous à la plus précieuse de toutes les belles illusions, celle de l'expansion de l'amour à toute l'humanité.

J'appartiens en effet d'une race qui, au Moyen Age, fut tenue pour responsable de toutes les épidémies qui frappent les peuples et que l'on accuse présentement de la décadence de l'Empire en Autriche et de la perte de la guerre en Allemagne. De telles expériences vous refroidissent et vous

incitent peu à croire aux illusions. En outre, j'ai passé vraiment une grande partie de ma vie (je suis de dix ans plus âgé que vous) à travailler à la destruction de mes propres illusions et de celles de l'humanité. Mais si cet espoir d'amour universel ne peut se réaliser ne serait-ce qu'approximativement, si, dans le cours de l'évolution nous n'apprenons pas à détourner de nos semblables nos pulsions de destruction, si nous continuons à nous haïr les uns les autres à cause de différences minimales et à nous tuer pour d'insignifiants profits, si nous exploitons sans cesse pour notre anéantissement mutuel les grands progrès réalisés dans le contrôle des forces naturelles, à quelle sorte d'avenir pouvons-nous nous attendre ? Il nous est déjà assez difficile d'assurer la continuation de notre espèce dans le conflit entre notre nature et les exigences d'une civilisation qui nous est imposée.

Mes écrits ne peuvent pas être ce que sont les vôtres : un réconfort et un baume pour le lecteur. Cependant si je puis penser qu'ils ont éveillé votre intérêt, je me permettrai de vous envoyer un petit livre que vous ne connaissez certainement pas encore : *Massenpsychologie und Ich-Analyse*, publié en 1921. Non pas que je considère cet écrit comme particulièrement réussi, mais il indique le chemin qui mène de l'analyse de l'individu à la compréhension de la société.

Très cordialement,  
Votre Freud



Ce que je souhaite, c'est quoi ?  
L'identification au groupe. Parce que c'est sûr que les êtres humains s'identifient à un groupe. Quand ils ne s'identifient pas à un groupe, ils sont foutus, ils sont à enfermer; mais, je ne dis pas par là à quel point du groupe ils ont à s'identifier. (R.S.I., 15 avril 1975)

Bandeau du bulletin : œuvre originale de Lisen Bissi  
Maquette et mise en page  
Emmanuel Lehoux et Véronique Sidoit